

赤毛のアン



Akage no Anne

~

Takahata Isao

~

1979

Akage no Anne

Le mois de Juin de cette année 2008 vient de fêter l'ouverture du centenaire de la naissance d'une certaine Anne Shirley. En effet, cette jeune personne fut l'héroïne du roman *Anne of Green Gables / Anne... La Maison aux pignons verts* que l'auteur canadienne Lucy Maud Montgomery (1874-1942) écrivit, puis publia en juin 1908¹. Cet anniversaire aurait pu passer quelque peu inaperçu dans l'univers de l'animation, si Takahata Isao (*Le tombeau des lucioles*, *Omohide Poro Poro*, *Pompoko*) n'avait réalisé la magnifique série *Akage no Anne / Anne aux cheveux roux* adaptant cette aventure. Hasard du temps qui s'écoule, depuis avril 2008, LCJ propose enfin une édition française en DVD. Celle-ci se composera de 4 coffrets couvrant les 50 épisodes qui furent diffusés au Japon du 7 janvier au 30 décembre 1979, cela dans le cadre annuel des séries *Sekai Meisaku Gekijō*². Si l'édition est française, la seule version proposée est québécoise, la série ayant été diffusée en cette province en 1989. C'est ainsi la première occasion pour le public français de la découvrir, celle-ci n'ayant jamais été diffusée dans l'hexagone.



L'histoire raconte, en 1876, la vie d'Anne Shirley, une jeune orpheline adoptée à sa onzième année par Matthew Cuthbert et sa sœur Marilla. Cette adoption fut le fruit d'une erreur, les Cuthbert ayant demandé, par une intermédiaire, un jeune garçon qui aurait pu aider Matthew dans ses travaux. Mais s'attachant rapidement à cette enfant, qui de la joie d'être chez eux, pleure de n'y plus être, ils décident de l'adopter. Ce couple de fermiers d'un certain âge n'avait jamais fondé de foyer, si ce n'est celui qu'ils avaient en commun : le domaine des "Pignons Verts". Celui-ci était situé dans le village (fictif) d'Avonlea³, sur l'Île du Prince Edouard, au Canada (à l'Est de Québec) ; île où vécut l'auteur du roman qui perdit sa mère alors qu'elle était âgée de deux ans, et où elle fut aussi, comme le deviendra son héroïne, institutrice et écrivaine. En l'absence de son père parti vivre dans l'ouest, ce fut ses grands-parents maternels qui l'élevèrent dans leur domicile familial, à Cavendish (maison qui inspirera celle du roman), mais ceux-ci furent beaucoup moins affectueux que le couple qu'elle imagina pour son héroïne. Anne, jeune fille pleine d'esprit, se laissera ainsi souvent emporter par son imagination, donnant un nouveau nom à toute chose lui plaisant bien, un peu comme la romancière et poète se donnera à elle-même et à ses lecteurs et lectrices, cette histoire se mêlant à la sienne. Comme le montrera également la série de Takahata dont l'adaptation est très fidèle, Anne, à la sensibilité poétique et romantique, peut discourir à loisirs jusqu'à épuisement de son auditoire, son débit de parole n'ayant que d'égal son imaginative perception des choses qui l'entourent. Elle trouvera à cet égard, et pour la première fois de sa vie, des auditeurs forts attentifs à ses propos : les Cuthbert qui lui apporteront enfin l'amour d'une famille, mais aussi Diana, sa première amie de cœur qu'elle avait tant rêvé d'avoir depuis sa plus tendre enfance. C'est ainsi que le scénario offrira entre autre d'amusants dialogues, se plaisant également à jouer avec le texte. Pour exemple, lors d'une scène, Marilla demande à Anne de ne pas imaginer des choses qui n'existent pas, et de lui dire de suite qu'elle ferait mieux d'apprendre sa prière du soir. Il n'y a ici aucune

irrévérence de la part de Takahata trop respectueux des croyances de chacun, seulement un petit mot d'esprit, peut-être même fait sans y voir ce que l'on souligne, dans une histoire dont l'originale montrait une société très pieuse et puritaine. A cet égard, les orphelinats de ce pays étaient alors pris en charge par les églises catholiques et protestantes, celles-ci étant encrées fermement dans la société canadienne de cette époque, à la fin du 19^{ème} siècle et ce jusqu'au milieu du 20^{ème}. Ce qui, pendant son enfance, ne fera pas de ce personnage une chrétienne assidue (elle reçoit une éducation protestante), celle-ci étant plus enclin à percevoir avec un peu d'imagination les petits esprits de la forêt, l'a rapprochant quelque peu du folklore spirituel issu de la culture japonaise. Toutefois, tout en conservant son imaginaire au cours de son adolescence et sa relation avec la nature, ceux-là se feront tout de même dès lors plus discrets, Anne, avec l'âge, devenant un peu moins expansive dans ses discours, l'éducation des Cuthbert ayant canalisé un peu l'esprit libre de la jeune fille.



Takahata Isao, soucieux de représenter et de développer alors un certain *réalisme poétique* dans l'animation, adapte ainsi avec un très grand respect le premier roman de la vie d'Anne Shirley *Anne of Green Gables* (premier roman de l'auteur) : de sa vie d'orpheline qui prend fin à celle qu'elle va vivre avec les Cuthbert, jusqu'aux années où elle termine ses études de collégienne, s'appêtant à choisir la voie de l'enseignement. Tout cela en passant par les diverses joies et tristesses de son adolescence. Celle-ci sera notamment marquée par la rancoeur qu'elle vouera à son camarade de classe Gilbert Blythe, à qui, depuis le jour où il l'appela "carotte", et que pour toute réaction elle lui cassa une ardoise sur la tête, elle

n'adressa presque plus la parole. Du moins jusqu'à ce qu'ils se retrouvent en compétition dans leurs études, et que des sentiments nouveaux surgissent à son égard. Sentiments qui ne seront que peu développés dans la série, ceux-ci prenant véritablement forme au-delà du scénario de celle-ci. A cet égard, et de ce fait, l'histoire ne s'arrêtait pas là, puisque l'auteur écrivit sept autres romans et quelques nouvelles contant l'existence de son personnage tout au long de sa vie d'adulte, le dernier de ces récits ayant été publié en 1939. Cela, sans compter d'autres ouvrages se déroulant sur les mêmes lieux.

Contrairement à d'autres adaptations, celle-ci a pu ainsi transcrire, avec soin et respect, les divers évènements relatés dans le premier volume comportant 38 chapitres, Takahata ayant préféré se concentrer sur cette première partie de la vie du personnage, l'enfance étant alors dans les séries *Sekai Meisaku Gekijô* le thème principal. Cette adaptation n'était pas la première puisque le cinéma donna un visage à cette héroïne dès 1919⁴, mais elle le fut toutefois dans le domaine du dessin animée. Une seconde série d'animation fut réalisée au Canada, en 2000, mais elle est considérablement moins séduisante. Elle fut produite par Kevin Sullivan qui avait également réalisé les adaptations télévisées diffusées en France sous le titre *Le bonheur au bout du chemin* (1985-1987-2000) avec la charmante Megan Follows : actrice que le public français avait connu plus jeune, quelques années plus tôt, alors qu'elle interprétait à ses débuts le rôle de Jenny dans la série *Matt et Jenny* (1979).

Le roman, qui connut et connaît encore un immense succès au Japon, fait parti depuis mai 1952 (date de la première édition japonaise Mikasa-Shobo) du programme sur la littérature

étrangère dans le système scolaire nippon. L'écrivaine pour la jeunesse Muraoka Hanako (1893-1968)⁵ le traduisit pour la première fois dans l'archipel pendant de la Seconde Guerre mondiale. Sous l'influence de sa fille Midori alors étudiante, elle titra le livre sur une couleur différente de l'œuvre originale, préférant mettre en avant les cheveux roux du personnage, que le vert des pignons de la maison. Depuis, de nombreux japonais ayant adoré cette histoire se rendent en voyage sur les lieux qui y sont évoqués, visitant particulièrement l'ancienne demeure ayant abritée l'auteur et sa création. On peut encore souligner cet intérêt particulier quand un incendie se déclara dans cet habitat en 1997, le Japon ayant de suite participé à sa restauration.

Dans cet optique, l'année 2008 marquant le centenaire de la naissance du roman, et à l'image de l'Ile du Prince Edouard et du Canada, le Japon ne peut manquer de souligner l'évènement par diverses manifestations et publications, telle une édition de timbres postaux illustrés des dessins de la série de Takahata, et émis sur un bloc-feuillet incluant deux timbres canadiens.

A cette occasion également, *Akage no Anne* a été rediffusée sur la chaîne de télévision Tochigi TV, du mercredi 9 avril 2008 au mardi 17 juin 2008. De même, quelques spectacles et comédies musicales sont à l'affiche pour fêter l'évènement. On peut citer pour exemple la grande pièce musicale et dansante du Classic Live For the United Nations écrite par Hashimoto Mariko, en représentation en août au Karuizawa Ohga Hall et au Théâtre Oscar Peterson de l'Ambassade du Canada à Tôkyô



(théâtre ainsi nommé quelques mois avant la disparition du célèbre musicien en décembre 2007). Parmi d'autres spectacles, on peut aussi évoquer celui présenté du 2 au 10 août 2008, sur les planches du théâtre du Hyogo Performing Arts Center (Hyogo, proche d'Osaka). Il met en scène, dans le rôle des Cuthbert, un duo de comédiens oeuvrant particulièrement dans le registre de la comédie, notamment pour la compagnie Yoshimoto Kogyo : Miyagawa Daisuke et son épouse Miyagawa Hanako. Cette pièce donne à cinq jeunes comédiennes le rôle d'Anne, celles-ci se partageant au fil de l'histoire, les différentes scènes majeures adaptées du premier roman. Elles sont également accompagnées par une grande comédienne du théâtre Takarazuka, Migawa Natsuko (Oscar dans *Berusaiyu no Bara*, la Rose de Versailles) interprétant ici le rôle de Mme Lynde. N'oublions pas également la comédie musicale du Gekidan Shiki (La compagnie théâtrale des quatre-saisons) *Anne of Green Gables, The Musical* adaptant la version canadienne créée en 1965 (préalablement conçue en 1956 pour la télévision), composée par Norman Campbell et écrite par Donald Harron, et jouée chaque année au Festival de Charlottetown. L'adaptation japonaise est également représentée régulièrement depuis les années 80. Pour la nouvelle mise en scène du centenaire, le rôle d'Anne y est tenu par la chanteuse Yoshizawa Rie.

Toujours à cette occasion, le mois de juin 2008 est également marqué par la traduction japonaise aux éditions Shinchosha du roman *Before Green Gables* (janvier 2008) écrit par Mme Budge Wilson, et prenant pour titre dans l'archipel *Konnichiwa Anne*. Avec l'assentiment de la famille Montgomery, elle présente et imagine dans ce nouveau recueil dédié à la saga d'Anne Shirley, les premières années d'enfances de celle-ci, de la mort de ses parents à ses jeunes années d'orphelinats, avant qu'elle ne soit adoptée par les Cuthbert. En ce même mois est édité *Anne's Cradle, A Biography of Hanako Muraoka*, biographie sur la célèbre traductrice écrite par sa petite-fille Muraoka Eri. La sœur de cette dernière, Muraoka Mie, a pour sa part participé à une nouvelle édition du roman traduit par sa grand-mère, y ajoutant quelques passages que celle-ci avait omis de traduire pour des raisons qui ne semble

pas encore avoir été étudiées. Viens s'ajouter à toutes ces manifestations artistiques, de nombreuses expositions sur l'œuvre de l'écrivain, de Tôkyô à Hiroshima, en passant par Nagoya entre autre, et ce jusqu'en juin 2009, mois clôturant ce centenaire [Centenaire d'Anne... la Maison aux pignons verts – Exposition : L'Île du Prince-Édouard que Montgomery aimait]. On ajoutera encore que l'année dernière, en 2007, la popularité des œuvres de Lucy Maud Montgomery au Japon a donné naissance à la série d'animation *Kaze no shôjo Emily* (NHK), adaptation du roman *Emilie de la nouvelle Lune* qu'elle écrivit en 1923.



Pour en revenir à *Akage no Anne*, si la présence à la réalisation et au scénario de Takahata Isao (qui, pour les séries *Sekai Meisaku Gekijô* avait précédemment réalisé avec la même ampleur les séries *Alps no Shôjo Heidi* -1974- et *Haha wo Tazunete Sanzen ri / 3000 lieues en quête de mère* -1976- alias *Marco*) fait de cette série une œuvre d'une grande qualité, le *chara design* et la direction de l'animation de Kondô Yoshifumi (1950-1998) y sont aussi pour beaucoup, de même que la direction artistique signée par Ioka Masahiro (*Alps no Shôjo Heidi*) avec les décorateurs Yamamoto Nizo et Abe Taizaburô, sans compter, entre autre, la

participation de Miyazaki Hayao (*Mon voisin Totoro*, *Princesse Mononoke*) oeuvrant aux *layout* sur les 15 premiers épisodes, celui-ci étant occupé par la suite à réaliser son premier long-métrage *Le château de Cagliostro*. Il sera remplacé à ce poste, et ce jusqu'à la fin de la série, par l'animatrice Sakurai Michiyo (*Tom Sawyer*, *Ninja Hattori-kun*). Celle-ci avait précédemment travaillé avec Takahata sur *Alps no Shôjo Heidi*, et elle le retrouvera pour *Laputa, le château dans le ciel* de Miyazaki et *Le tombeau des lucioles*. Elle oeuvra également en 1977 auprès de Miyazaki sur *Araiguma Rascal* (*Sekai Meisaku Gekijô*). A cet égard, Rascal le raton laveur, héros de cette série, aura un tel succès, que la Nippon Animation l'intégrera sur son logo, et qu'il y sera rejoint par une certaine jeune fille aux cheveux roux.

Comme évoqué plus haut, si cette adaptation, plus que toute autre, respecte avec grand soin le roman, notamment grâce à son format, elle se permet également de transcender certaines descriptions de Lucy Maud Montgomery, de s'y attarder un peu plus que les quelques lignes évocatrices, appuyant par exemple les diverses émotivités de l'héroïne face aux paysages qui se découvrent à elle, notamment lors de son arrivée au domaine des Pignons verts. On peut ainsi observer sur ce personnage, mais aussi sur les autres, un ouvrage d'une grande finesse, accompagné par une réelle exigence sur l'animation, même sur les plus simples mouvements. L'interprète prêtant sa voix à Anne, donne également une épaisseur supplémentaire à ce personnage. En effet, Yamada Eiko (Julien / Lucien dans *Dans les Alpes avec Annette*, Jimmy dans *Pollyanna*, Lavinia dans *Princesse Sarah*, ou encore Jo dans *Les quatre filles du docteur March*) lui insuffle une présence et un jeu d'acteur d'une telle intensité, que l'on partage aisément les sentiments et les émotions émis par l'héroïne.

Takahata à la tête d'un projet, a toujours su s'entourer d'artistes pouvant lui apporter ce qu'il recherche vraiment. Ayant travaillé avec Kondô Yoshifumi sur les moyens-métrages *Panda Kopanda* (1972) et *Panda Kopanda Ame Furi Saakasu no Maki* (1973) où le dessinateur officiait à l'animation-clé, il a pu observer lors de cette première rencontre, le potentiel artistique de ce jeune homme. De même, l'année précédant la diffusion d'*Akage no Anne*,

Kondô avait réalisé une somme imposante d'animation-clé jusqu'au 7^{ème} épisode de la série *Mirai shônen Conan / Conan, le fils du futur* réalisé par Miyazaki, avec la collaboration de Takahata. *Akage no Anne* sera une étape importante pour ces derniers, car elle représente leur ultime ouvrage pour Nippon Animation. Pour Kondô, qui les rejoindra quelques années plus tard après qu'ils eurent créé le studio Ghibli (il retrouve Miyazaki entre temps sur *Meitantei Holmes*), les qualités artistiques qu'il avait alors démontré aux deux réalisateurs, seront le sujet d'une petite querelle somme toute amusante, à celui qui, de Miyazaki ou de Takahata, bénéficierait des talents de Kondô sur leur prochain film respectif qu'ils réalisaient dans le même temps, à savoir *Mon voisin Totoro* et *Le tombeau des lucioles*.

Akage no Anne fut véritablement pour Kondô Yoshifumi, qui donna corps aux personnages, son premier grand ouvrage qu'il couvrit dans sa totalité, et ce sera également l'unique série qui bénéficiera de sa présence sur tous les épisodes. Il montrera alors à cette occasion, ce qui allait être un peu plus tard, une caractéristique de ses travaux plus personnels, ou tout du moins plus proche de ses aspirations (*Les 4 filles du docteur March*, *Le tombeau des lucioles*, *Omohide Poro Poro*, *Pompoko*, *Mimi o sumaseba*). Ainsi, tout en s'inscrivant dans une tradition graphique, on y ressentait déjà toute la puissance d'une grande douceur spécifique, dans ses traits et ceux de ses personnages, leur apportant une sensibilité certaine. De même, après dix années de métier, il pouvait pleinement ressentir pour la première fois sur une série, la satisfaction d'avoir œuvré pleinement à celle-ci en y imprimant ses sentiments artistiques. *Akage no Anne* lui offrira également un exercice que peu de séries offraient alors, celui de pouvoir faire évoluer son jeune personnage physiquement, l'histoire se déroulant entre les 11 et 16 ans de celui-ci. Ainsi l'on pourra voir dans la seconde moitié de la série, le *character design* d'Anne se modifier tout en subtilité, son corps prenant quelques centimètres et s'allongeant pour lui donner une silhouette plus fine et féminine, et son visage perdant un peu de sa forte tête pour une expression plus posée. Takahata évoquera l'ouvrage de Kondô Yoshifumi sur cette œuvre : « *Nous sommes allés ensemble en repérage sur l'Île du Prince Edward, puis je l'ai reçu chez moi à de nombreuses reprises pour de longues sessions d'essais de character design. Nous avons finalisé l'apparence de cette jeune fille ... et nous avons jeté notre dévolu sur cette Anne maigrichonne aux yeux grands ouverts. Mais au fil de l'histoire, la petite fille maigrichonne devint comme par miracle cette superbe jeune femme, pleine d'entrain et de classe, comme dans le roman original.* »

Comme la plupart des *Sekai Meisaku Gekijô*, la série *Akage no Anne* s'inscrivait dans le genre familial où la découverte du monde et de la vie était retranscrite de manière positive, avec malgré les aléas de l'existence, toujours ce message d'évidence pour surmonter tous les chagrins, même s'il en est d'insurmontable : « *... N'est-ce pas magnifique de penser à toutes ces choses qui existent, à tout ce qu'on peut découvrir ? Ça me rend si heureuse d'être en vie dans un monde aussi intéressant ! Il ne serait pas aussi intéressant si nous avions la réponse à tout, pas vrai ? Il n'y aurait plus de place pour l'imagination, dans ce cas-là, n'est-ce pas ...* » (*Anne, la maison aux pignons verts*, chapitre 2, Edition Julliard, 1987).

Dès le générique d'ouverture, cet élan y était souligné, celui-ci montrant dans une scène pleine de légèreté, cette jeune fille tenant les rênes de son avenir en mains, et traversant les saisons avec confiance, au travers des arbres en fleurs ou s'effeuillant, sur le fameux *chemin blancs des délices*. Chemin qui la laissa sans voix à sa découverte, et qui lui offrira le premier grand tournant de sa vie...

Jacques Romero [Juin 2008]

Remerciements à Ludovic Gottigny pour la traduction des quelques mots exprimés par Takahata Isao

Notes

1. En 2000, dans le texte *Framing the Canadian Imaginary*, les anthropologues et sociologues David Howes et Constance Classen soulignaient de nombreuses similitudes entre le roman de Lucy Maud Montgomery écrit à partir de 1905, et celui de Kate Douglas Wiggin paru deux ans plus tôt : *Rebecca of Sunnybrook Farm*. Sans y voir un plagiat, une influence certaine y est toutefois démontrée, même s'il faut préciser également que le roman de Montgomery, mêlé à sa propre vie, s'inscrivait dans la tradition littéraire juvénile de l'époque, et qu'il proposait un univers bien plus fourni, qui prendra également une dimension tout autre avec ses suites. Le récit de Montgomery dépassera ce prétendu modèle pour devenir un grand succès, alors que le roman de Wiggin restera en retrait, malgré quelques adaptations cinématographiques, notamment avec les célèbres Mary Pickford en 1917 et Shirley Temple en 1938.



2. Les séries *Sekai Meisaku Gekijō* (Oeuvres classiques du monde entier) produites par Nippon Animation connurent de grands succès, comme celles qui ont été diffusées en France telles *Heidi*, *Tom Sawyer*, *Flo et les Robinson suisses*, *Karine l'aventure du nouveau monde*, *Dans les Alpes avec Annette*, *Pollyanna*, *Les quatre filles du docteur March*, *Peter Pan*, *Papa longues jambes*, *Les enfants du capitaine Trapp* ou encore *Princesse Sarah*.

3. A propos d'Avonlea, il est probable que ce nom créé par Lucy Maud Montgomery soit de sa part un écho délibéré à celui d'Avalon, lieu mythique des légendes arthuriennes. A cet effet, et sans nul doute fort à propos, un indice incite encore à ce rapprochement, la romancière évoquant ces légendes dans *Anne of Green Gables* : ne fait elle pas dire à Anne, après que celle-ci ait lu *Les Idylles du Roi* (1885), recueil de poèmes d'Alfred Tennyson sur le Roi Arthur, qu'elle aurait aimé être née à une telle époque, à Camelot. Cela donnera lieu à une scène fort amusante retranscrite par Takahata de manière très agréable, comme le sera d'ailleurs son ouvrage sur l'ensemble de ce programme. Dans celle-ci, Anne, marquée par le romantisme et la dramaturgie de sa lecture, jouant à se mettre en scène avec ses amies, se laissera emporter sur la rivière, allongée comme morte dans une barque, telle la reine Elaine (mère de Lancelot du Lac) rejoignant l'île d'Avalon. L'aspect comique de la scène jouant sur l'étanchéité de l'embarcation suivra...

4. En 1919, Anne prenait les traits de l'actrice Mary Miles Minter, puis en 1934 et 1940 ceux de Dawn O'Day pour la RKO. Cette dernière prendra justement à la suite de sa première interprétation de l'héroïne, le nom de celle-ci pour son nom d'artiste. Suivront pour le petit écran canadien Toby Tarnow en 1956 et Kathy Willard en 1958, ainsi que Kim Braden en 1972-75 pour la BBC, et bien évidemment Megan Follows citée plus haut. De nombreuses autres actrices interprétèrent Anne au théâtre, notamment dans la pièce qui fut mise en scène à partir des deux premières adaptations télévisées, et jouée depuis 1965 au festival de Charlottetown.

5. Outre ses œuvres personnelles de poésies ou de textes pour enfants, Muraoka Hanako traduisit également de nombreux romans pour la jeunesse, ceux de Lucy Maud Montgomery bien évidemment, mais aussi le *Christmas Carol* de Charles Dickens, *Le Prince et le Pauvre* de Mark Twain, *Heidi, la fille des Alpes* de Johanna Spyri, *Eight Cousins or the Aunt Hill* de Louisa May Alcott, *Pollyanna* et *Sister Sue* de Eleanor Hodgman Porter ou encore *Le Petit Lord Fauntleroy* de Frances Hodgson Burnett. Elle co-créa également en 1957, le Kaitei Bunko Kenkyukai (Le cercle d'étude de la bibliothèque familiale) qui devint en 1974 La bibliothèque des enfants de Tôkyô.

Muraoka Hanako avait étudié à Tôkyô dans l'école Toyo Eiwa Jogakuin (toujours en activité) fondée par les missionnaires canadiennes de l'Eglise Méthodiste du Canada, où elle a pu découvrir et apprendre la langue, mais aussi les spécificités de cette culture. En 1939, une amie, Mlle Loretta Leonard Shaw (1872-1940), missionnaire canadienne, lui offrit l'ouvrage *Anne of the Green Gables* avant de quitter le Japon, sa santé étant défaillante et la guerre étant imminente. Muraoka Hanako ayant apprécié l'ouvrage, elle décide de le traduire alors que son pays est entré dans le conflit. Mis à part son mari et sa fille, elle taira alors cette activité qui aurait pu lui porter préjudice, le Japon bannissant alors tous ce qui avait attiré à la culture occidentale. Dix ans plus tard, tout au contraire, la littérature japonaise pour la jeunesse manquant d'auteurs, les romans occidentaux connaîtront de grands succès.

Musique : Pour l'accompagnement musical et les génériques, Takahata Isao s'est offert ici les talents de deux compositeurs de musiques classiques et contemporaines : Mori Kurodo (1950-1997, son nom fait référence à Maurice -Mori- Ravel et Claude -Kurodo- Debussy) et celui qu'il eut pour maître en 1971, Miyoshi Akira (celui-ci fit ses études à l'Université de Tôkyô, entre 1951 et 1955, dans le Département de Littérature Française où Takahata Isao entrera en 1956) dont l'une de ses influences majeures fut l'œuvre d'Henri Dutilleux. Si le premier a composé quelques musiques de films telles celles de *Doro no kawa* de Oguri Kôhei ou le documentaire *Antonio Gaudi* de Teshigahara Hiroshi, son oeuvre est, comme le second et dans sa majeure partie, dirigée vers la création et la recherche dans le domaine des œuvres musicales contemporaines. Takahata a toujours été très attentionné quant au choix des compositeurs devant ajouter des couleurs sonores aux images. Précédemment pour *Panda Kopanda*, la partition des deux métrages fut composée par le pianiste de jazz Satoh Masahiko. Koichi Sakata, qui composera pour plusieurs séries *Sekai Meisaku Gekijô*, avait également signé pour Takahata de très belles mélodies sur *Haha wo Tazunete Sanzen ri*. De même, il fit appel à Mamiya Michiyo, grand compositeur classique, pour *Hols, prince du soleil*, *Gôshu le violoncelliste* et *Le tombeau des lucioles*. Pour *Akage no Anne*, outre les génériques composés par Miyoshi Akira, le duo de musiciens signera plusieurs chansons illustrant diverses scènes. On remarquera particulièrement que le marimba utilisé dans plusieurs pièces de musique de chambre de Miyoshi, se fera quelque peu entendre dans l'*anime*. Pour l'ensemble, c'est surtout le violon, le piano et quelques instruments à vent (bois) qui imposeront leur présence dans de somptueuses compositions.



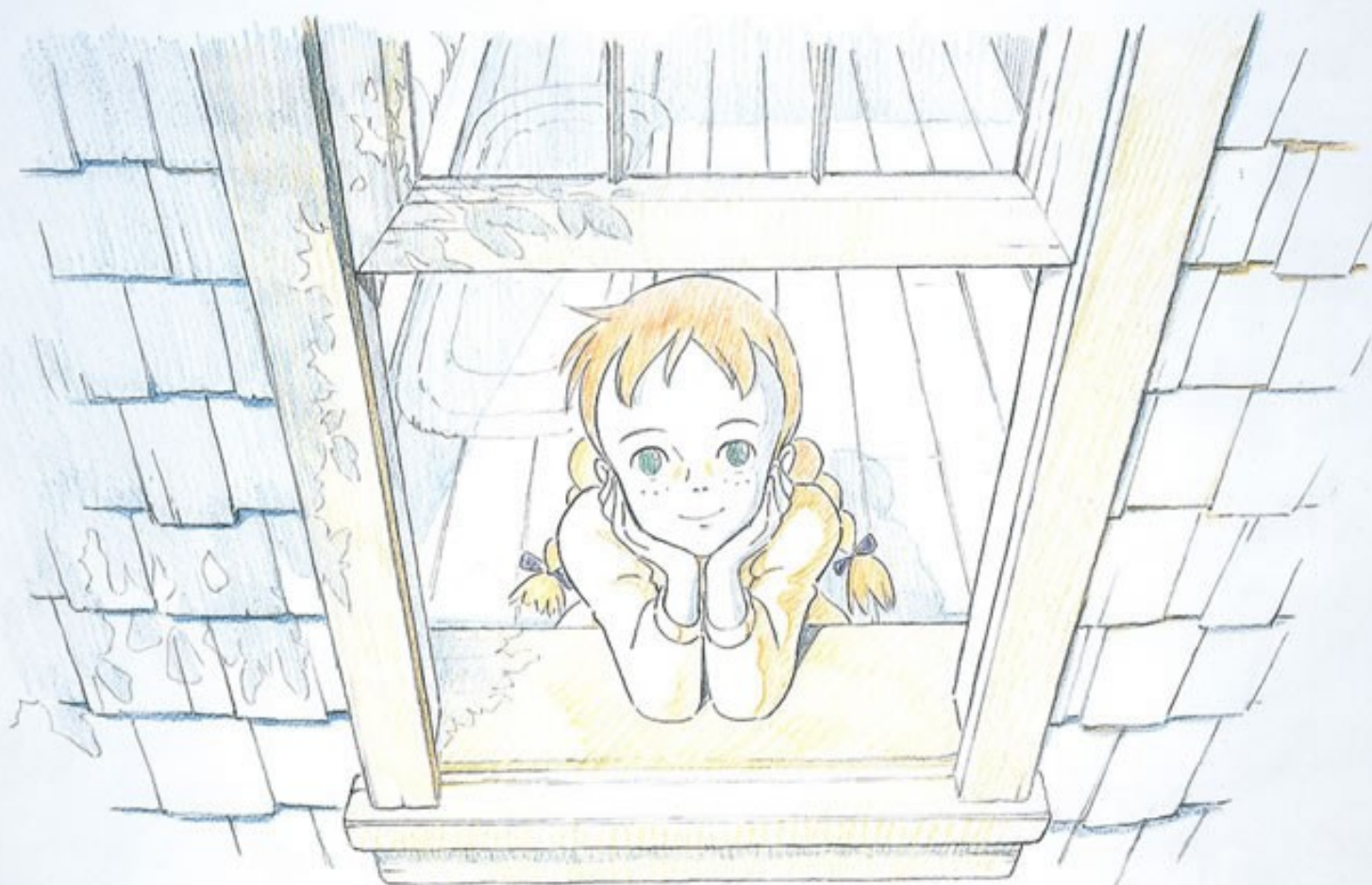
Note sur l'édition française LCJ : si l'on peut se réjouir enfin qu'une telle série soit désormais accessible dans l'hexagone, on regrettera toutefois que cette édition DVD soit assez peu soignée, sans comparaison avec son homologue japonaise (Bandai Visual : en 12 unités en 1999 / un coffret en 2008), que cela soit au niveau de l'objet lui-même, que de la présentation. De plus, il est assez désagréable de voir sur un produit officiel une faute sur le nom même de l'auteur du roman, Maud y étant écrit avec un "e", ainsi qu'une méprise sur le prénom de Takahata Isao, devenu Osamu. La source de ces erreurs non corrigées provient des crédits de la version québécoise. On regrettera également l'absence de la version originale, la performance des artistes japonais ayant prêté leur voix aux personnages étant d'une grande qualité. La version française (québécoise) de 1989 étant en deçà de celle-ci, se voyait toutefois accompagnée par quelques voix agréables ayant officiées sur les téléfilms canadiens *Le bonheur au bout du chemin*, telle celle de Sophie Léger qui y doublait Megan Follows, et qui prêtait ici à nouveau sa voix pour Anne.

Webographie sélective

Nippon Animation : <http://www.nippon-animation.co.jp/> / <http://www.akageno-anne.jp/>
Bandai Visual : <http://www.bandavisual.co.jp/kidstop/meisaku/anne/anne.html>
Animemorial : <http://www.animemorial.net/fr/271-Akage-no-Anne>
Japan Post : http://www.post.japanpost.jp/kitte_hagaki/stamp/tokusyu/2008/h200620_t.html
Hanako Muraoka : <http://club.pep.ne.jp/~r.miki/>
L'école Toyo Eiwa Jogakuin : <http://www.toyoeiwa.ac.jp/index.html>
Anne of Green Gables: L.M. Montgomery's beloved PEI : <http://www.anne100th.com/>
The Classic Live For the United Nations : <http://www.classiclives-un.org/index.html>
Hyogo Performing Arts Center : <http://www1.gcenter-hyogo.jp/sysfile/center/anne08/index.html>
Shiki Theatre Compagny : <http://www.shiki.gr.jp/applause/anne/index.html>
Les Productions Sullivan : <http://www.anne3.com/> / <http://www.annetoon.com/>
The L.M. Montgomery Research Group : <http://lmmresearch.org/>
University of Guelph L. M. Montgomery Research Centre : <http://www.lmmrc.ca/>
University of Prince Edward Island L. M. Montgomery Institute : <http://www.lmmontgomery.ca/>
Anne of Green Gables - Wild Cherry Blossoms : The Anne of Green Gables Project : <http://lmm-anne.net/>
Prince Edward Island - Virtual Green Gables : <http://www.gov.pe.ca/greengables/index.php3>
Blog et site de Yuka Kajihara-Nolan : <http://www.yukazine.com/journal/> / <http://www.yukazine.com/index.html>

Le centenaire d'Anne Shirley correspond à un bien triste anniversaire, celui des 10 ans de la disparition de Kondô Yoshifumi qui s'est éteint à l'âge de 47 ans, le 21 janvier 1998. En dehors des ouvrages lui étant dédiés, quelques dessins préparatoires de l'artiste sur cette série, comme celui présenté ci-dessous pour clore en beauté cet article, sont visibles sur le site de Nippon Animation.

<http://www.akageno-anne.jp/>



© NIPPON ANIMATION CO.,LTD.